

Bulletin mensuel 190

Décembre 2019



Société DE VOLCANOLOGIE GENÈVE

c/o Jean-Maurice Seigne, Chemin de L'Étang 11, CH-1219 Châtelaine, SUISSE
(www.volcan.ch, E-MAIL: bulletin@volcan.CH)

- 3 Nouvelles de la société
Réunion du 9 décembre 2019
- 3 Actualité volcanique
- 4 Micro-Reportage
Le Vésuve
par R. Suatton
- 5 Voyage
Périple sur des Volcans d'Indonésie en 2019
par M.-A. et M.-A. Bardet



Couverture: Cratère principal du
Papandayan
Photo © M.-A. Bardet

A ne pas oublier

La prochaine réunion est le lundi 13 janvier 2020

Derniers délais pour l'envoi de votre article, photos et micro-reportage le 15 du mois précédant la parution du bulletin à bulletin@volcan.ch

Un grand merci d'avance

Bulletin / Cotisations

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec mention «Bulletin» à l'adresse suivante:

bulletin@volcan.ch

et ... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant.

Cotisation annuelle à la SVG
de janvier à décembre

Normal : 70.- SFR
Soutien : 100.- SFR ou plus.

Paiement membres Suisses:

CCP 12-16235-6
IBAN (pour la Suisse)
CH88 0900 0000 1201 6235 6

Un paiement en € est possible:

Normal : 65 €

Soutien : 93 € ou plus.

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet 00034,
No compte 95315810050, Clé 96.
IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096
BIC AGRIFRPP881

Impressum

Bulletin de la SVG No 190
Impression : 2 décembre 2019
20 pages
Tirage 250 exemplaires

Rédacteur SVG: J. Kuenlin
Mise en page: J. Kuenlin, PY Burgi
Corrections : Jean-Maurice Seigne
Impression : F. Cruchon et le comité

Nous remercions : R. Suatton,
et M.-A. & M.-A. Bardet pour les
textes et les photos.

Ainsi que toutes les personnes, qui
participent à la publication du bulletin
de la SVG.

Ce bulletin est uniquement destiné
aux membres de la SVG. Il est non
disponible à la vente dans le
commerce et sans usage commercial.

Avec le soutien de la



www.entraide.ch



Nouvelles de la société

Réunion du 9 décembre 2019

à 20h00 à la Maison de quartier de Saint-Jean, Genève

Avec comme thème:

Les Volcans d'Indonésie

Par M.-A. et M.-A. Bardet

et

Nyiragongo et Nyamurajira: Mission 2019

Par R. Etienne



NOTE : la séance commencera à 20h précises

Actualité volcanique



Novembre 2019: Sabancaya, Pérou

L'Instituto Geofísico del Perú (IGP) a signalé qu'une moyenne de 50 explosions d'intensité faible à moyenne par jour se sont produites à Sabancaya du 11 au 17 novembre. Les panaches de gaz et de cendres ont monté jusqu'à 2,5 km au-dessus du sommet et ont dérivé vers le SE et le S. Sept anomalies thermiques ont été identifiées dans les données satellites. Le niveau d'alerte est demeuré à Orange (le deuxième niveau le plus élevé sur une échelle de quatre couleurs) et le public a été averti de rester à l'extérieur d'un rayon de 12 km..

Source: <https://elbuho.pe/2019/11/sabancaya-explosiones-ponen-en-riesgo-poblados-en-caylloma-video/>



17 novembre 2019: Fuego, Guatemala

L'INSIVUMEH a signalé qu'il y avait 6 à 15 explosions par heure enregistrées à Fuego du 20 au 26 novembre, générant des panaches de cendres qui ont atteint 1.1 km au-dessus de la bordure du cratère et a dérivé de 10 à 20 km vers le sud, le sud-ouest et l'ouest. Les explosions ont parfois produit des ondes de choc qui ont ébranlé les maisons dans les régions avoisinantes. Les matériaux incandescents ont été éjectés à 100-450 m de hauteur et ont provoqué des avalanches de matériaux qui ont parfois parcouru de longues distances (atteignant les zones végétalisées) en descendant les rivières. Les coulées de lave ont progressé dans la Seca et Santa Teresa (W) au cours du mois de novembre, avec des dénivellations de 300 et 800 m les 21 et 24 novembre, respectivement.

Source: <http://insivumeh.gob.gt/wp-content/uploads/2019/11/VFS-3NOV2019.pdf>



Micro-Reportage

Le Vésuve

par Roger Suatton

Le soleil est au rendez vous et nous partons assez tôt pour être dans les premiers au parking avant la ruée des touristes.

Roberto, notre guide italien est là pour nous faire découvrir le Vésuve et nous commençons notre montée avec les touristes qui s'arrêteront sur la lèvre du cratère.

Grâce à Roberto, nous pourrons

continuer le chemin qui mène au sommet pour profiter de la vue panoramique autour du volcan.

Les fumerolles que l'on peut voir ici et là sur les falaises restent à une température constante de 70°.

3,5 millions de personnes vivent sous nos yeux dont 600'000 dans la zone rouge. Conduit par Thierry

BASSET nous sommes redescen-

du de l'autre côté pour atteindre la Vallée de l'enfer, passer tout près de la dernière coulée de 1944

et ensuite remonter sur l'arête de La SOMMA «Ancêtre du Vésuve».

6h30 de marche durant cette journée avec environ 500 mètres de montée et 800 mètre de descente

pour rejoindre en fin de journée Ottaviano.





Voyage

Périple sur des Volcans d'Indonésie en 2019

par Marie-Anne et Marc-André Bardet



Texte et Photos
M.A. Bardet



L'Indonésie et ses nombreux volcans, environ 150, est un paradis pour les volcano-philes. Difficile de choisir parmi tous ces volcans, bien différents les uns des autres, plus ou moins actifs, célèbres ou inconnus... Alors le programme se construit au fur et à mesure, à partir d'un ou deux volcans que nous voulions absolument voir ou revoir, ceux qui sont à « proximité » et selon les suggestions de notre guide local Dasirun.

Ainsi notre 4ème voyage en Indonésie commence à Java ouest, puis nous mène sur les îles de Siau, Sumbawa, Sangeang, Satonda, Moyo, Lombok avant d'arriver à Bali. Toutes ces îles sont volcaniques, sauf Moyo. Ce parcours nécessite de nombreux trajets et de moyens de transport sur terre (dans les embouteillages de Java ou sur les routes désertes de Sumbawa), sur mer (avec et sans vague) et par air (les compagnies aériennes indonésiennes ont considérablement augmenté leurs prix depuis janvier 2019, notamment pour les bagages en soute ; c'est devenu plus cher qu'en Europe). Heureusement que Dasirun s'est chargé de toute l'organisation, y compris de la logistique pour les treks et les bivouacs. Nous n'avons qu'à fournir « quelques » efforts physiques qui sont bien récompensés et à profiter des endroits

superbes et des spectacles offerts par la nature...

Début mai 2019, après avoir retrouvé notre ami Jérôme, lui aussi fan de volcans, à l'aéroport de Singapour, nous atterrissons à Jakarta que nous quittons immédiatement pour rouler vers Carita, à l'ouest de Java. Plus on s'approche de cette petite ville, plus on voit les dégâts du tsunami du 22 décembre 2018 lié à l'effondrement du Krakatau. De part et d'autre de la route qui longe la mer, des maisons partiellement éventrées nous font prendre conscience de la force de l'événement sachant qu'on est à une cinquantaine de kilomètres du Krakatau. Une visite à l'observatoire du Krakatau s'impose pour prendre le pouls de ce volcan tristement célèbre, que nous approcherons le lendemain.

Le Krakatau nouveau

A 8h nous embarquons sur le même bateau que celui pris en 2013 lors de notre 1^{er} voyage à Java avec le même équipage, et partons en direction du Krakatau qui est officiellement interdit d'approche à moins de 2 km. La mer est agitée et nous apercevons assez vite la silhouette du Krakatau, plus bas qu'auparavant, ainsi que les îles à proximité. En arrivant plus près, nous sommes surpris de traverser d'immenses bancs de pierres ponceuses qui flottent et de découvrir le décor qui a bien changé : les arbres morts qui recouvrent toute l'île de Panjang, Rakata et sa forêt décimée sur environ 25 m de



Le nouveau cratère du Krakatau



Les flancs du nouveau cratère du Krakatau recouverts de cendres



Cratère principal du Papandayan



Une rivière noire au Papandayan

hauteur, la végétation de l'île de Sertung a aussi bien souffert (il ne reste qu'un seul arbre sur le replat au nord de l'île), et le Krakatau, méconnaissable, avec ses flancs recouverts de cendres compactées et creusées de ravines sinueuses par les pluies, sans aucune trace de végétation. L'émotion nous envahit en découvrant ce lieu chargé d'histoire volcanologique. Tout l'environnement est gris, à la fois terne et lumineux grâce au soleil et au ciel bleu. Nous contour-

nons cette île-volcan, apercevons quelques fumerolles au bord du lac formé récemment et accostons sur une petite plage de galets. Ca y est, nous sommes sur le Krakatau nouveau et partons de suite vers le sommet, en marchant d'abord dans les canyons étroits formés dans la cendre compactée, puis sur du sol plus dur. Pas de déchet, pas de trace de pas, peu de personnes sont venues ici jusqu'à présent. Malgré l'interdiction et le risque d'éruption à tout moment, nous

arrivons facilement au sommet à 155 m, et prenons conscience que le Krakatau grandit rapidement puisque le sommet était d'une centaine de mètres après l'effondrement. Nous apprécions le décor recouvert de cendres, les quelques bombes colorées jaunes et rouges déposées ici et là, le lac grisâtre en contrebas séparé de la mer par une étroite bande de cendres et de pierres, la couleur orangée de l'eau de mer à proximité du lac, les bancs de ponce qui flottent... tout est calme et le restera pendant notre visite.

Papandayan, des couleurs et des odeurs

Etant sur Java, nous retournons au Papandayan (stratovolcan complexe de 2'665 m), volcan situé à 50 km au S-E de Bandung, que nous avons découvert avec plaisir en 2013 suite aux photos montrées par Pierre Rollini à une séance de la SVG. En 6 ans, l'état de la route d'accès s'est bien amélioré, des échoppes à souvenir sont

apparues tout autour du parking et la première partie du chemin d'accès a été aménagée avec des escaliers en pierres... Par chance, nous sommes à nouveau seuls ici et profitons pleinement de cet endroit coloré grâce aux roches, aux dépôts soufrés et aux rivières aux couleurs surprenantes, et actif comme en témoignent les nombreuses fumerolles et marmites bouillonnantes, sans oublier le cratère principal fumant et son lac vert... Tous nos sens sont en éveil pendant notre balade au milieu de ces richesses volcaniques.

Kawa Putih, un lac de cratère splendide et hypnotisant

A vol d'oiseau, le Kawa Putih est proche du Papandayan, puisqu'il est situé à 50 km au sud de Bandung. Mais par la route, il faut contourner Bandung par le nord et du fait de la circulation, plusieurs heures sont nécessaires pour y arriver. Le Kawa Putih ou cratère blanc est un des cratères



Kawa Putih, ou cratère blanc et son lac



Le Karangetang et ses deux cratères actifs



du volcan Patuha, un stratovolcan andésitique sans activité connue depuis 1600. C'est au petit matin que nous arrivons en véhicule, au bord de ce lac de cratère à 2'430 m au-dessus du niveau de la mer. A la lueur des frontales, nous grimpons rapidement dans la forêt pour aller voir le lever du soleil au bord du cratère au-dessus du lac. Quelques Indonésiens sont là aussi pour profiter de la vue splendide et des changements de couleur de l'eau au fur et à mesure que le soleil apparaît. Ainsi, le lac acide (pH proche de 1) blanchâtre se teinte de bleu et/ou de vert avec des reflets dorés selon le point de vue et la luminosité. Nous redescendons dans la forêt, avant de longer de vastes plantations de thé, et revenons au bord du lac par un petit chemin. Un panneau indique que les vapeurs sont toxiques et qu'il ne faut pas rester plus de 15 minutes dans cet environnement. Qu'importe... nous restons plus longtemps à proximité du lac pour nous imprégner de l'ambiance envoutante qui règne ici, avec les couleurs pâles du lac, les troncs secs dressés sur les bords, les reflets de la végétation, sans oublier les odeurs sulfureuses. Quel bonheur d'être seuls ici, avant la foule qui arrive dès 9h, puisque le parking est situé à quelques pas seulement du cratère.

Nous quittons ce lieu magique avec regret, et roulerons de nombreuses heures pour rejoindre l'aéroport de Jakarta et prendre l'avion pour Manado sur l'île de Sulawesi. Nous y faisons « escale » pour une nuit seulement, avant de prendre le ferry vers l'île de Siau située à 130 km environ au nord de Sulawesi.

Le Karangetang et ses deux cratères actifs

En 2015, nous avons eu la chance

de venir ici et de passer 2 nuits à observer la forte activité du Karangetang, stratovolcan de 1'784 m. Ce volcan étant encore bien actif en 2019, et fait rarissime ici, ses deux cratères sont actifs (ça ne s'était pas vu depuis 25 ans), nous avons décidé de revenir. Notre visite à l'Observatoire et les enregistrements récents des sismographes confirment l'activité, le niveau d'alerte étant de 3 sur une échelle de 4. Espérons que les nuages présents l'après-midi se dissiperont pour profiter du spectacle. Les observations de nuit depuis des villages nous permettent de voir de l'activité émanant des deux cratères, mais l'activité est bien moins intense que ce que nous avons vu en 2015. Ce n'est pas facile de trouver des points d'observation sans pollution lumineuse car ici, comme sur toutes les îles d'Indonésie, il y a beaucoup de maisons et les lumières restent allumées toute la nuit même quand les habitants dorment !! Nous apprécions toutefois le spectacle de nuit et pendant la journée, nous allons sur les flancs du volcan pour voir ici les énormes blocs qui ont dévalé les pentes lors de l'éruption de 1976, là ce qui reste d'un village de

40 familles après le passage d'une nuée ardente en 2015, sans faire de victime. Quelques familles vivent encore ici proches d'une forêt où abondent noix de coco, noix de muscade, amandes, corossols, fruits du Jaquier... Nous allons également sur la coulée de lave de février 2019 qui a coupé la route - la seule - qui faisait le tour de l'île. Elle est dorénavant coupée sur 150 m environ, alors même que des travaux de construction d'un pont avaient commencé peu de temps auparavant. C'est une des difficultés de l'Indonésie que nous rappelle notre guide : il y a tellement de catastrophes naturelles (séismes, éruptions volcaniques, tsunamis) que des travaux sont nécessaires partout mais qu'ils n'ont ni le temps, ni l'argent pour les faire... et le guide n'oublie pas de rappeler qu'en plus, la corruption est très forte dans ce pays... Cette coulée est impressionnante par sa dimension et la taille des blocs, et nous ressentons beaucoup d'émotion en imaginant le moment où ça s'est passé, sans faire de victime là non plus.

Nous allons également vers le sud de l'île, au bord du lac Kapeta,



Un tarsier dans la forêt de Siau



La coulée de lave de février 2019, sur le Karangetang



Maison traditionnelle sur l'île de Sumbawa



un lac bien rond, d'origine volcanique, du nom du volcan éteint qui est à proximité. Des enfants jouent, sautent dans le lac et sont surpris de voir des touristes. Nous poursuivons notre balade dans la forêt adjacente dense ou plutôt dans la jungle : on se prend les pieds dans les lianes qui traînent par terre, les bords des feuilles de pandanus nous éraflent les bras... il fait très chaud et on transpire ! Après quelques minutes de repos, il est temps, vers 16h30 de bien regarder sur les troncs d'arbre qui nous entourent puisque cette forêt abrite des tarsiers. Difficile d'entendre leurs petits cris du fait du très fort « chant » des cigales, mais les feuilles qui bougent indiquent à Dominik, notre guide local amoureux de son île, que les tarsiers sont là... En effet, ils sont près de nous, mignons, avec leurs grands yeux, leurs grandes oreilles et leurs grands doigts comparés à leur petite taille. Ils sont très photogéniques et ils nous observent sans être apeurés par les flashes et

les lumières de nos frontales. Ils sautent de branches en branches ou plutôt d'un tronc à l'autre ; ils sont très rapides. Nous passons un long moment en leur compagnie, conscients de la chance que nous avons de les approcher.

Sumbawa, île authentique et sauvage

Notre prochaine étape est Bima au nord de l'île de Sumbawa. Cette île indonésienne est peu connue et pourtant, c'est l'île du Tambora, que les amateurs de volcans connaissent bien...

Nous apprécions d'être sur une île d'Indonésie où la vie semble paisible et sur laquelle il y a très peu de circulation. Au cours de notre trajet vers le nord-est de l'île, nous voyons des marais salants, des rizières et de nombreuses maisons traditionnelles en bois sur pilotis, très bien entretenues.

Sangeang Api, des éruptions chaque 30 à 45 minutes

Arrivés au village de Sangeang, où



Eruption du Sangeang Api



Eruptions du Sangeang Api



Bivouac face au Sangeang Api



Le Tambora - Sur le bord de la caldeira du Tambora

se sont implantées une centaine de familles évacuées lors de l'éruption du Sangeang Api de 1982, nous retrouvons le guide local et les porteurs qui nous accompagneront au Sangeang Api, situé sur l'île de Sangeang à 1 h de bateau. L'accès de ce volcan est théoriquement interdit, puisqu'il est très actif (niveau d'alerte 3 sur 4). Nous partons avec l'équipe locale sur un bateau de pêche et débarquons sur la plage de l'île de Sangeang, au milieu des détritiques, et à proximité de petits abris de pêcheurs en bois. C'est rustique, mais leurs terrasses ombragées nous ravissent car il fait très chaud! Nous installons notre bivouac dans une prairie très propre (on voit que le lieu n'est pas fréquenté...), après une heure de marche au milieu de plantations de cacahuètes et de millet récolté récemment. Nous observerons quelques éruptions, de loin avant que les nuages ne masquent le volcan. Le lendemain matin, nous commençons l'ascension en marchant dans les ravines, en grim pant de petites parois rocheuses ou en les contournant dans la forêt quand c'est plus facile, puis en marchant dans les hautes herbes avant d'arriver dans un univers uniquement minéral et volcanique, que



nous aimons tant, même si c'est parfois difficile d'avancer dans la cendre. Les explosions régulières rythment notre progression et nous motivent à avancer malgré la fatigue et la chaleur. Nous arrivons à l'endroit du bivouac situé à environ 800 m du cratère après 7h de marche et quelques pauses. Nous sommes seuls ici, face au cratère d'où s'échappent de gros panaches gris chaque 30 à 45 minutes dans un bruit assourdissant, sans oublier les pierres qui sont aussi expulsées et descendent devant nous. Les photographes installent rapidement leur matériel du fait des bonnes conditions de visibilité et de lumière. Nous profiterons du spectacle pendant deux jours et deux nuits, sous le ciel bleu et le soleil radieux. Plus d'effort physique à fournir, nous n'avons qu'à ouvrir nos yeux et graver ces images dans nos mémoires. Les explosions se suivent, se ressemblent ou pas, génèrent certaines fois de petits tremblements de terre ; les gerbes incandescentes, les panaches et la coulée de lave alimentée régulièrement nous fascinent, ... on resterait bien là plus longtemps !

Le Tambora, ce volcan mythique d'Indonésie

Il faut traverser le nord de l'île de Sumbawa d'est en ouest en longeant des rizières, des champs de canne à sucre, une zone désertique semblable à la savane africaine (sans

les animaux !) pour arriver au pied du Tambora, ce volcan dont l'éruption de 1815 (VEI 7, 150 km³ de matériaux volcaniques éjectés) a eu tant de répercussions sur la planète. Il semblerait qu'il avait une hauteur de 4'000 m avant cette célèbre éruption. Aujourd'hui, le sommet est à 2'850 m, soit un peu plus de 2'000 m de dénivelé depuis l'endroit où les motos-taxis nous laissent. La balade est longue, sans difficulté technique, tout d'abord sur un sentier étroit au milieu d'une végétation abondante très humide, puis au milieu de hautes fougères, puis dans la forêt en enjambant les racines et les troncs couchés ; bref, il est préférable de regarder où on pose les pieds ! Des emplacements sont aménagés pour faire des pauses ou pour bivouaquer ;

au Pos 3, nous croisons deux touristes allemands et un malais, les seuls que nous verrons au cours des 2 jours passés sur ce volcan. Nous atteignons le Pos 5 à 2'080 m d'altitude en fin de journée ; c'est le dernier endroit avec un terrain herbeux plat avant le sommet. La nuit est fraîche et courte, puisque nous partons à 3h30 vers le sommet, sur un sentier plus accidenté, dans des ravines, puis dans la scorie. Nous arrivons au bord de la caldeira à 2'674 m avant le lever du soleil ; il fait froid et le vent souffle si fort qu'il n'est pas possible de faire voler le drone... mais, la caldeira étant si grande (environ 6 km de diamètre) qu'il n'aurait pas été possible de la voir en entier dans l'objectif ! Nous profitons de ce lieu impressionnant avec nos yeux et sommes éblouis



Lac de cratère de Satonda



Cascade de Mata Jitu sur l'île de Moyo



L'imposant complexe volcanique du Rinjani: La caldeira du Rinjani, le lac Segara Anak et le Barujari

par le soleil qui se lève juste en face de nous. L'immensité de cette caldeira, profonde de 1'000 m environ, témoigne de la force de l'éruption... Au fond se trouve un petit lac de 300 m x 500 m environ, à côté d'un petit cône appelé « le petit doro » et d'une zone fumarolienne. Nous ne montons pas

au sommet qui est un cône situé en retrait de la caldeira car la vue ne serait pas mieux. En regardant autour de nous, nous distinguons des sommets au loin, d'un côté le Sangeang Api que nous avons vu précédemment, et de l'autre, le Rinjani sur l'île de Lombok qui sera notre prochaine destination.

Satonda, petite île-volcan, à l'O de Sumbawa

Nous quittons Sumbawa sur un petit bateau pour aller sur l'île de Satonda, une petite île-volcan de 4.8 km² formée lors de l'éruption du volcan Satonda il y a quelques dizaines de milliers d'années. Le cône initial s'est effondré et le cra-



tère s'est rempli d'eau salée. Après avoir gravi quelques marches, nous arrivons au bord du cratère et dominons le lac de 950 m x 450 m environ, de couleur bleue. Un petit tour à pieds sur la lèvre du cratère offre de superbes points de vue avec ce lac bleu-vert dans lequel se reflète l'abondante végétation, et la mer de part et d'autre des parois du cratère.

Puis nous contourrons l'île par l'ouest et débarquons sur une petite plage de ponces avant de pénétrer dans la forêt pour voir une colonie de renards volants énormes, étonnamment très actifs en pleine journée. Leur taille est impressionnante, surtout quand leurs ailes sont déployées. Leurs petits cris et le bruit de leurs battements d'ailes contrastent avec le calme de l'endroit.

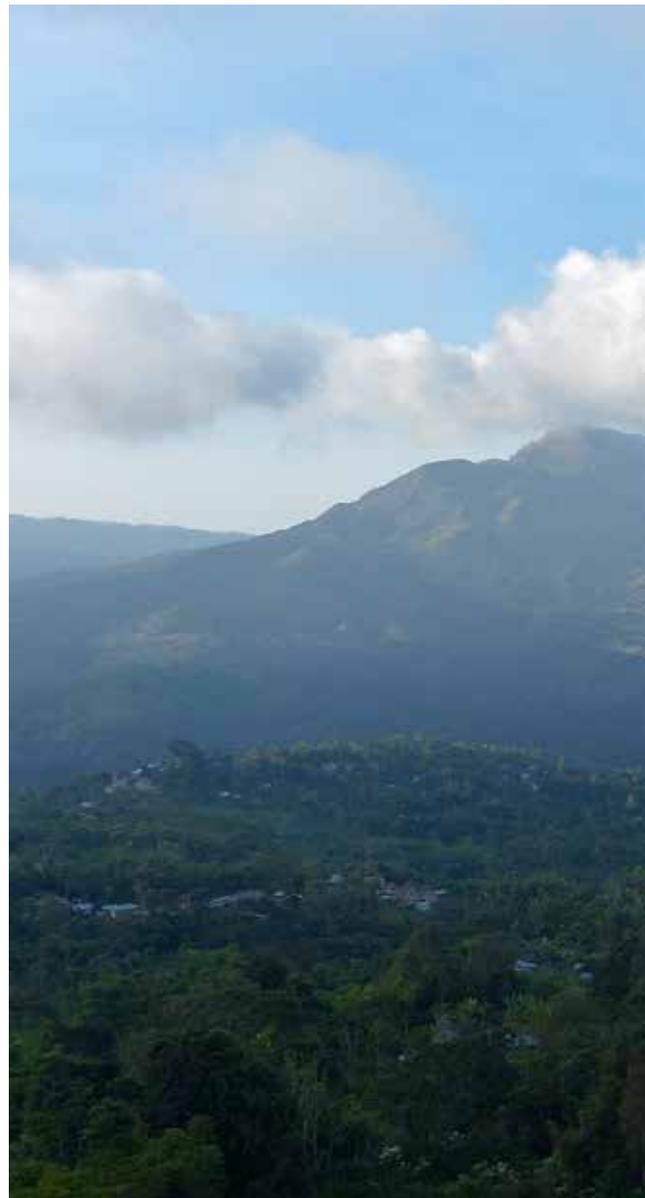
Moyo, une île corallienne à l'O de Sumbawa

Nous continuons notre promenade en bateau, dans une mer plus agitée pour rejoindre l'île de Moyo. Avec ses plages de sable blanc, nous voyons de suite que cette île n'est pas volcanique. Pas de voiture ici, seulement des ojets (ou moto-taxis) pour aller voir de superbes cascades, dont celle de Mata Jitu, cachée au milieu d'une végétation abondante. Les racines des arbres situés au-dessus de la cascade sont entourées du calcaire déposé au fil du temps, ce qui a formé d'énormes stalactites de pierre... Au pied de la cascade, les draperies de calcaire forment de nombreuses petites piscines. Une fois encore la Nature crée et façonne de somptueux décors que nous apprécions, surtout quand ils sont bien préservés, dans un endroit sauvage et propre.

Le Rinjani, autre volcan mythique d'Indonésie

Après 1h15 de ferry depuis Pototano, au sud-ouest de Sumbawa, nous arrivons sur l'île de Lombok. En circulant sur l'île, nous voyons de nombreuses maisons détruites ou bien endommagées par les tremblements de terre de l'été 2018. Étonnamment les vieilles maisons traditionnelles de la communauté Sasak (environ 5'000 personnes sur Lombok qui compte de l'ordre de 3'000'000 d'habitants) n'ont pas subi de dommages ; elles sont construites en bois et en bambous, couvertes par un toit en paille, avec une porte assez basse et sans fenêtre. À côté de chaque maison se trouve une petite plateforme en bois sur pilotis, surmontée d'un toit, pour se regrouper ou pour faire des cérémonies.

Depuis les violents tremblements de terre d'août 2018 qui ont nécessité l'évacuation de plusieurs centaines de touristes se trouvant au Rinjani, l'accès à ce volcan est officiellement fermé du fait du mauvais état des chemins. Officieusement, il est possible d'accéder au rebord de la caldeira à 2'600 m par le village de Senaru uniquement, et l'accès au lac et au sommet à 3'726 m est impossible. Du fait de ces conditions, nous avons « seulement » croisé une petite centaine de touristes et à peu près autant de porteurs/guides, au lieu des centaines/milliers qui se pressent ici chaque jour ; difficile d'imaginer qu'environ 80'000 touristes viennent ici chaque année ! Nous rejoignons le bord de la cal-

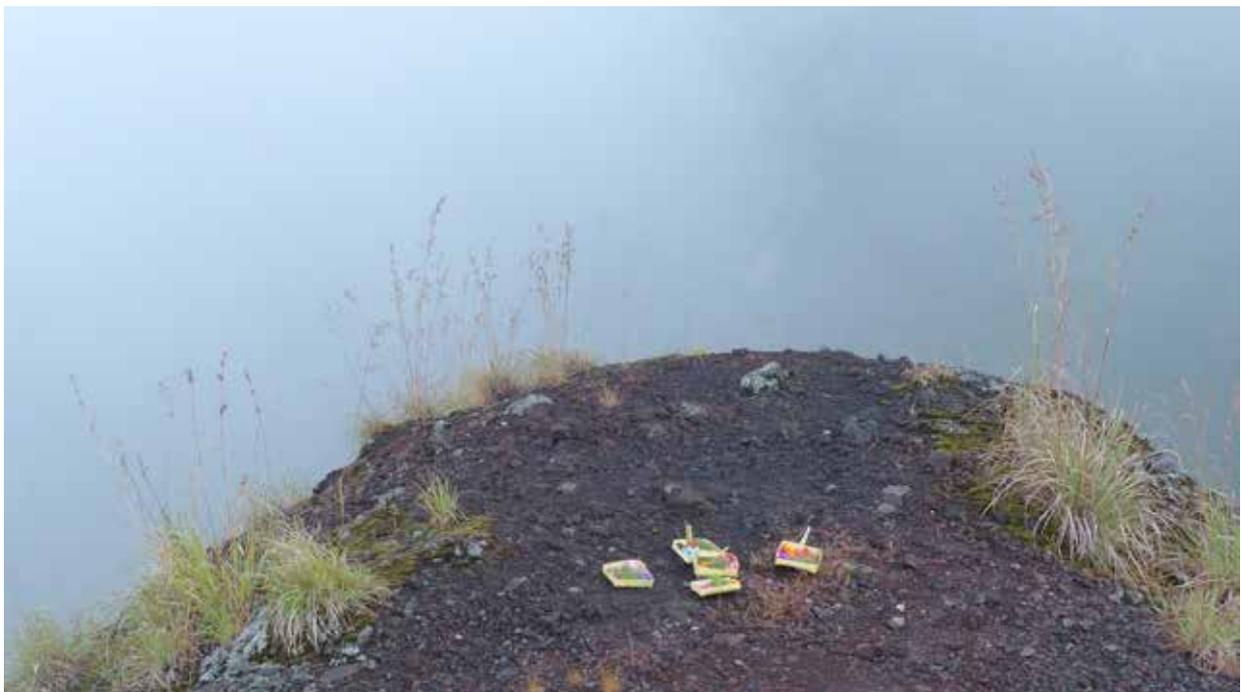


deira après 2'000 m de dénivelé en pente régulière sur du terrain dur sauf les 300 derniers mètres plus raides et en partie dans la scorie, en 7h, incluant les pauses dans les endroits aménagés et malgré tout, jonchés de détritiques. Nos porteurs prennent le temps de préparer de bons plats très copieux, même au cours de l'ascension, ce qui nous permet de nous reposer et d'observer tous les singes qui se regroupent aux lieux de pique-nique.

La vue depuis le bord de la caldeira est magnifique, sous le ciel bleu, avec le soleil qui éclaire le lac Segara Anak en contrebas, et le cône du Barujari avec quelques



Le Batur et le lac Batur



Offrandes au bord d'un des cratères du Batur



L'Agung vu depuis la plage d'Amed

fumerolles et ses coulées de lave refroidies, sans oublier le cône sommital du Rinjani, bien imposant. En fait, le Rinjani est un des volcans du massif du Samalas dont la très violente éruption de 1257 (VEI 7) a créé la caldeira de 4800 m x 3500 m. Encore une fois, nous apprécions d'être là, devant cette vue superbe, tout en pensant à l'intensité de l'éruption qui a forgé ce décor. Au coucher du soleil, nous avons aussi la chance de voir une petite éruption de l'Agung, situé sur l'île de Bali, très actif en ce moment (niveau 3 sur 4). La vue au lever du soleil est tout aussi splendide et nous en profitons au maximum. A défaut d'aller au sommet du Rinjani, nous explorons l'île et allons voir, entre autres, des carrières de ponces où des femmes tamisent le terrain à la main en générant de gros nuages de poussière. Après avoir cassé les plus grosses ponces, les

femmes remplissent des sacs et elles sont payées environ 0.15 €/sac de 20 kg... Dans les rizières, ce sont aussi les femmes qui s'activent pour couper à la main, brin par brin, le riz Basmati, en plein soleil ; cette variété de riz pousse en 6 mois, vs 4 pour le riz blanc standard.

Bali, un autre univers...

Nous quittons Lombok avec le ferry et débarquons au sud-ouest de Bali trois heures plus tard. Nous voici sur l'île hindouiste où vivent 5'000'000 d'habitants, l'île des Dieux, l'île aux 10'000 temples, l'île aux nombreux touristes ; en quelques minutes, nous croisons bien plus de touristes européens que ceux vus au cours des 3 semaines précédentes. Au cours de nos déplacements et balades sur cette île, nous remarquons l'ambiance particulière par rapport aux autres îles indonésiennes,

avec notamment les offrandes que l'on voit partout : devant les portes des maisons, sur les véhicules, dans les champs, en bordure de route,... pour chasser les mauvais esprits, pour avoir une bonne journée, pour protéger...

En venant ici, nous savions qu'il ne serait pas possible de grimper l'Agung du fait de sa très forte activité. Côté volcan, nous nous limiterons à l'ascension du Batur que nous observons d'abord depuis le bord d'une vaste caldeira elliptique de 12 km de grand axe, à 1'270 m, accessible en voiture. Le point de vue est superbe sur le Batur (sommet à 1'717 m) qui domine le vaste lac Batur en forme de croissant.

Que de monde au sommet du Batur...

« Comme d'habitude » en Indonésie, l'ascension du Batur se fait en fin de nuit pour voir le lever du



soleil au sommet. La différence avec les autres volcans, c'est que le Batur est très très touristique... par conséquent, nous empruntons le même chemin que des centaines d'autres personnes, pour gravir les 600 m de dénivelé. Par chance, les moins courageux montent en moto sur un autre chemin... Toutefois, cette balade est loin d'être reposante. Et en arrivant au sommet, on est surpris de voir les gradins en bois fixés dans la roche, orientés face au soleil levant donc dos au cratère, sur lesquels les guides locaux (obligatoires pour monter) s'empres- sent de mettre une couverture en arrivant, et les cabanes en bois qui abritent les vendeurs de boissons chaudes

en plus des touristes... Incroyable ! On se dépêche de fuir cet endroit en marchant sur la crête étroite du cratère rempli de végétation et nous arrêtons un peu plus loin à un autre point de vue où nous sommes seuls pour profiter plus sereinement du lever de soleil et des couleurs chaudes qu'il procure. Ici aussi la vue est splendide et bien dégagée sur les volcans Agung et Abang tout proches et le Rinjani au loin. Les nuages montent vite et la vue change rapidement. Nous descendons ensuite dans une ravine de scorie, puis le long d'anciennes coulées de lave avant d'arriver près de cratères dont les bords sont encore bien chauds. On surplombe les cratères formés lors de l'éruption de 2000 et la coulée de lave bien noire au milieu de laquelle se trouve un îlot de forêt épargnée. On apprécie ce décor volcanique et on est surpris de voir dans cet environnement aussi, de nombreuses offrandes.

Quelques jours supplémentaires hors des sentiers-battus de cette île nous permettent de nous balader au milieu de rizières en terrasses, de visiter quelques temples et de nous imprégner des coutumes locales.

Cet intense périple sur quelques volcans connus et moins connus d'Indonésie nous a ravi et nous a surtout donné l'envie d'y retourner !

Quelques informations supplémentaires sur notre site :

www.voyagesetvolcans.simplesite.com





Le Nyiragongo en mai 2019 - Photo © Dario Tedesco